

## Appel à la contribution

La pandémie du Covid-19 au centre des désastres du quotidien : des femmes de la Méditerranée à la mer d'Arabie s'expriment. (titre provisoire)

### Éditrices

Atieh Asgharzadeh

Carol Mann

Publication prévue: rentrée 2020

La pandémie de Covid-19 fait trembler le monde entier depuis février 2020. Chaque jour, nous sommes bombardés de chiffres qui ne cessent de se démultiplier — les morts, les infectés, les rescapés. Un vocabulaire très particulier se généralise : d'un côté de la planète à l'autre, tout n'est que "quarantaine", "distance de sécurité", "crise sanitaire", "virus", "guerre", "ennemi invisible". Pourtant, le sentiment d'urgence des médias en ligne contraste avec le ralentissement de la vie quotidienne, de l'économie mondiale, la planète vit en réalité dans un temps suspendu. Ce temps est-il suspendu de la même façon pour les femmes qui doivent gérer ces consignes avec d'autres urgences, dont la misère, la guerre, la répression politique, la violence au quotidien à l'est de la Méditerranée? Partout, les frontières se verrouillent, les services médicaux et sociaux sont dépassés et bien des populations plongent dans la pauvreté, parfois extrême.

Qu'en est-il pour les réfugiées qui vivent dans la rue, comme au Liban, les populations réduites au chômage comme en Inde ? Si l'Occident avec ses structures supposément sophistiquées et exemplaires est en voie d'effondrement, qu'imaginer dans des pays moins bien nantis ? Quelle est la place de la catastrophe dans le quotidien des femmes en Syrie et en Irak ? Comment se soumettre aux injonctions religieuses qui dominent bien des populations à l'Est de la Méditerranée et édictent des solutions fondées strictement sur la foi et non sur la science, comme au Pakistan ou en Iran? Les femmes sont-elles en mesure d'ignorer ces diktats ? Qu'en disent-elles?

L'enfermement de la quasi-totalité de la planète dans des conditions on ne saurait plus contrastées génère des pressions et des comportements tout aussi variés. Ce n'est pas seulement la différence entre les riches et les pauvres qui creuse les inégalités, il y a les inégalités dans le traitement de la pandémie, des moyens à disposition, des priorités locales. Une famille parisienne de quatre personnes dans 60m<sup>2</sup>, avec de l'électricité et internet vit autrement que celles confinées dans 12m<sup>2</sup> dans un bidonville de Calcutta ou un camp de réfugiés. L'enfermement n'a pas la même signification

à Téhéran et à Tunis. Dans quel ordre d'importance place-t-on le risque de contagion quand pleuvent les bombes, comme en ce moment les attaques turques sur le Rojava, ou bien en plein soulèvement populaire à Alger ou à Beyrouth? ? Une mère de famille d'un village afghan ne peut pas envisager le stockage de provisions pour sa famille, surtout si elle vit au jour le jour- contrairement à ses contemporaines occidentales.

Quelques constantes sont à remarquer : la violence familiale, surtout contre les femmes<sup>1</sup> qui a déjà fait l'objet de mises en garde des Nations Unies ; puis partout la déscolarisation de 91 % des enfants sur la planète et une régression sociale massive. D'est en ouest le degré de souffrance tant matérielle qu'affective varie et c'est ici que la dimension de genre revêt toute sa signification d'une culture à l'autre.

Cette publication a pour objectif d'évaluer les conséquences de la pandémie dans leur contexte social et politique sur les femmes, de mieux comprendre la nature et la portée des mesures prises par différents pays, surtout autoritaires, et surtout d'accueillir le récit de vie de celles qui vivent dans tous ces pays.

La problématique porte sur la question de rapport entre les genres durant cette pandémie, sur les modes de gestion de crise des femmes de tout âge, ici la maladie et le confinement à travers le vécu personnel, l'engagement dans l'écriture, l'art et les recherches sociologiques. Les comportements et réactions sont ici envisagés sur le plan de l'affectif et des émotions, sur le plan symbolique et dans les différents contextes socio-politiques et aussi de culture.

Un autre but important de cette publication est de saisir l'urgence de la pandémie vécue en direct et les analyses spontanées qui en sont faites. Après tout, les évaluations postérieures seront pléthore une fois que l'angoisse du présent se sera évanouie, c'est l'instantané qu'il nous faut saisir, à la façon d'un Instagram ou Snap-Chat. Nous vivons un moment exceptionnel : et c'est bien la perspective féminine dans ces pays le plus souvent ignorés par la presse occidentale qui nous intéressent.

En bref, ce seront des textes personnels avec une dimension sociologique, anthropologique

Des extraits de journaux personnels seront les bienvenus.

Nous faisons appel aux jeunes chercheuses (doctorantes comprises) qui habitent les pays à l'est de la Méditerranée jusqu'à la mer d'Arabie (ce qui comprend également l'Afghanistan)

---

<sup>1</sup> <https://www.unwomen.org/en/digital-library/publications/2020/04/issue-brief-covid-19-and-ending-violence-against-women-and-girls>

L'ouvrage sera publié en français chez un éditeur parisien qui sera précisé prochainement et paraître à la rentrée 2020

Envoyer **une proposition** d'une page, (250 mots max) (en format Word) + Bref CV- mettre votre nom dans l'intitulé de votre mail: **avant le 25 mai**

**langues:** en français de préférence, en anglais ou en farsi/dari.

Vous serez informés dans la semaine sur l'acceptation de votre texte après évaluation

**Longueur des textes :** Entre 1 500 et 2 000 mots maximum, notes en pied de page, format Word, Times New Roman, interligne simple.

**aux 2 adresses suivantes:**

atieh.zadeh@gmail.com

carolmann33@gmail.com

Remise des textes: **28 juillet.**

Parution: **rentrée 2020**

L'intégralité des textes sera publié en langues originales en ligne sur un site dédié

### **Thèmes possibles (liste non-exhaustive)**

- confinement à l'intérieur, guerre à l'extérieur
- vivre l'enfermement avec un partenaire difficile
- les angoisses de la solitude au féminin
- craindre pour ses proches
- les plus grands manques
- une adolescence enfermée- les plaisirs inavoués du confinement
- pratique religieuse et confinement
- maintenir le contact avec le monde extérieur
- pratiquer la ville en dépit des restrictions

- naviguer l'espace virtuel
- réinvestir l'espace privé
- quand l'espace privé n'est plus privé
- un espace à soi
- cuisine de confinement
- l'amour confiné
- quand le confinement tourne à l'enfermement
- le regard sur l'Occident en crise

Atieh Asgharzadeh

Carol Mann